

# Le spectacle rattrapé par la réalité

## *La Fabuleuse Histoire d'un royaume*

Michel Vaïs

Numéro 89 (4), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16524ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)  
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1998). Compte rendu de [Le spectacle rattrapé par la réalité : *La Fabuleuse Histoire d'un royaume*]. *Jeu*, (89), 17–19.

# Le spectacle rattrapé par la réalité

## *La Fabuleuse Histoire d'un royaume*

SPECTACLE À GRAND DÉPLOIEMENT CONÇU, ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR GHISLAIN BOUCHARD (1986).  
 DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN SCÈNE DE LA 11<sup>e</sup> SAISON : LOUIS WAUTHIER. VOIX : MICHEL DUMONT ;  
 CONCEPTION DES ÉCLAIRAGES : ALAIN LORTIE ; SONORISATION : MARIO BERGERON ; PYROTECHNIE ET EFFETS DE FUMÉE : FIATLUX ; EFFETS DE LASER : LASER QUANTUM ; CONCEPTION DES FONTAINES DANSANTES : AQUATIQUE SHOW INTERNATIONAL. AVEC QUELQUE DEUX CENTS COMÉDIENS FIGURANTS BÉNÉVOLES.  
 PRODUCTION DE LA CORPORATION DES FÊTES DU 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN ET DE LA VILLE DE LA BAIE, PRÉSENTÉE AU PALAIS MUNICIPAL DE LA BAIE DU 26 JUIN AU 15 AOÛT 1998.

Cette mégaproduction annuelle, présentée au cœur du Saguenay, a déjà été vue par environ six cent mille spectateurs. Elle m'a impressionné non pas tant parce que deux cents figurants s'y démènent – plutôt bien – en chants et en danses avec des chevaux, et toute une ménagerie quadrupède ou ailée, sur une scène immense ; non pas non plus pour les circonvolutions des voitures de différentes époques ou les nouvelles projections au laser, mais bien plutôt parce que, malgré les risques inhérents à la dimension spectaculaire, malgré la démesure et la surenchère, il se dégage une émotion vraie, palpable, du travail d'ensemble.



C'est vrai. J'ai été très ému de me pencher, au sein de cette communauté de Baieriverins (auxquels se mêlaient quelques touristes), sur les grands moments d'un passé qui nous est si proche. En fait, l'histoire du premier siècle et demi de présence européenne au Saguenay-Lac-Saint-Jean s'inscrit à la fois dans celle de la colonisation depuis quatre siècles et dans celle de l'occupation du territoire par les autochtones, tout en situant la région dans la géohistoire du monde. Ainsi, on est témoin de l'arrivée de l'électricité, du train, des journaux. On saisit l'impact de la dernière guerre mondiale : on comprend ce qui sous-tend la puissance industrielle actuelle de la région.

En trente-deux scènes, l'histoire de *la Fabuleuse...* décrit d'abord, dans une première partie intitulée « Le royaume de la fourrure », la vie des Amérindiens avant l'arrivée de l'homme blanc ; ensuite, Jacques Cartier se rend à la cour de François 1<sup>er</sup>, Champlain signe un traité avec les chefs indiens avant d'aller rencontrer Henri IV qui guerroye en Europe, puis de procéder à la reddition de Québec. Débarquent ensuite les Filles du Roy, et suivent la bataille des Plaines d'Abraham et les « révolutions au temps de Papineau ». La deuxième partie a pour titre « Le royaume du bois/la colonisation ». Une goélette amène les quatorze premiers colons du territoire, qui donnent les premiers coups de hache. Puis, c'est « la naissance », on enseme la terre, les habitants connaissent des épreuves et des chicanes, on assiste à la rencontre de Jos Maquillon et M<sup>lle</sup> Thérèse ; enfin, la vie quotidienne et les saisons s'écoulent sans histoire jusqu'au grand feu de 1870.

Après l'entracte, on arrive à l'ère moderne avec le journal de M<sup>lle</sup> Thérèse, en 1938, pendant les cérémonies du centenaire de la région ; on retrouve ensuite les pionniers du siècle écoulé, tantôt sous forme de spectres, tantôt en chair et en os pour célébrer la Confédération, tantôt rassemblés pour une procession, un discours politique, un mariage, une grève ou un enterrement. On assiste à un bal à la veille du krach, à la fermeture du journal de M<sup>lle</sup> Thérèse, à quelques promenades comiques ou dramatiques, au débarquement de soldats canadiens en Normandie, aux amusantes années soixante, enfin, au déluge de 1996 et à un impressionnant finale autant chanté que dansé. Aucun des interprètes ne parle ni ne chante en direct. Vu l'ampleur du lieu scénique, tout le son nous parvient par de gigantesques haut-parleurs, tandis que les interprètes miment les dialogues.

La dimension politique est présente tout au long du spectacle. (On sait que cette région a toujours été un château fort souverainiste.) Particulièrement saisissante à cet égard, une image soulève littéralement les 2 300 spectateurs de leurs fauteuils ; à un moment donné, une immense fleur de lys projetée dans l'espace par un laser se transforme – comme un dessin animé – en visage de René Lévesque. Un de ces visages amusants de l'ancien premier ministre, comme on en a vu tellement dans les caricatures. Voir surgir cette bouille familière, cigarette aux lèvres, dans le vide immense du Palais municipal, était à la fois imprévu, très drôle et émouvant. Comme si, tout d'un coup, le fantôme du grand disparu venait saluer affectueusement la communauté rassemblée pour célébrer son histoire.

Il y a par ailleurs une scène qui s'est ajoutée en 1997 – scène qui a été refaite en 1998 – pour évoquer le fameux déluge de l'année précédente. On y voit d'impressionnantes





*La Fabuleuse Histoire d'un royaume*, jouée par quelque deux cents comédiens figurants bénévoles, depuis 1986, à La Baie.

sens critique – à l'égard du roi de France –, enfin un esprit qui proteste avec véhémence à la fin, après le déluge de 1996. Comme si tout s'expliquait, tout prenait sens, tout devenait clair finalement. Le texte et l'interprétation sont d'une grande cohérence et d'une grande puissance.

*La Fabuleuse Histoire d'un royaume*, qui nécessite une importante logistique, a néanmoins déjà fait l'objet de deux tournées en France, en 1989 et 1992, a permis d'accueillir un spectacle de Clairefougères (en Normandie) en 1990 et d'inaugurer non loin de là, à Montsecret, une Maison du Saguenay-Lac-Saint-Jean le 23 mai 1994, jour de la fête de Dollard. Bravo, et longue vie au spectacle. **J**

trombes d'eau déferlant sur la scène, dans un réalisme qui donne la chair de poule. Car sur un mur de fontaines habilement disposées – et enchâssées dans un bassin mobile, ce qui constituerait une première mondiale ! –, on projette plusieurs extraits de films de la catastrophe naturelle. Des séquences de maisons englouties, de rues noyées, mais aussi de visages inquiets : en gros plan, des yeux qui pleurent, des regards d'enfants ou de personnes âgées. Du vrai monde. On se sent alors interpellé, atteint droit au cœur par l'ampleur de la tragédie. On sent l'histoire rattrapée par la réalité, par l'actualité la plus brûlante. C'était très beau, très fort. Le stade n'était pas assez grand pour étouffer les renflements d'une bonne partie du public.

Un artisan qui est pour beaucoup dans le succès de *la Fabuleuse...* est Michel Dumont. Il prête sa voix puissante à l'Esprit du fjord. Un esprit accueillant au début, ouvert vis-à-vis des colons, puis qui développe un certain